

## CONCLUSION

La traduction est une activité, toujours considérée comme étant un travail qui n'est pas essentiel, surtout dans notre région : il n'est pas bien rémunéré, et beaucoup de gens croient que la connaissance des langues suffit pour connaître les techniques de la traduction, ou pour traduire, or ce n'est pas toujours vrai. Les gens, en général, préfèrent lire le texte original au cas où elles connaissent la langue de ce texte ; sinon, elles lisent la traduction de ce texte, mais parfois, sans grande conviction. Lorsqu'on veut lire une traduction quelconque, on cherche un traducteur ayant une bonne réputation en traduction, car la fidélité reste un but à rechercher. « Parmi les problématiques générales qui se posent en traductologie, citons l'éternelle question de la fidélité, celle de la formation, celle du statut social du traducteur, (...), celle du rapport entre traduction et linguistique, celle de la recherche d'une théorie générale de la traduction... ». <sup>1</sup>

L'analyse des erreurs et des interférences commises par les apprentis-traducteurs arabophones et francophones, mentionnées dans notre corpus, représente une grande aide à l'enseignant pour voir comment les apprenants progressent, comment faut-il changer ou adapter sa méthode d'enseignement au niveau de ses apprenants, et comment chaque apprenant s'exprime dans sa langue maternelle ou dans la langue étrangère : c'est une manière de tester les connaissances de l'apprenant. Dans notre corpus, nous avons remarqué beaucoup d'interférences dues à la langue maternelle des apprenants, c'est-à-dire, ils utilisent, dans la langue étrangère, un trait phonétique, morphologique, syntaxique ou lexical propre à leur langue maternelle. L'analyse de ces interférences, de ces problèmes ou de ces erreurs est utile dans une mesure certaine, afin d'anticiper les domaines des difficultés linguistiques ou autres chez les apprenants.

L'enseignant, et pour prévoir les difficultés dues à l'influence de la langue maternelle, pourrait identifier surtout les points de différences existant entre les deux langues, maternelle et étrangère. Il nous était donc essentiel de tenir compte de ces problèmes et interférences linguistiques, et de proposer des exercices qui pourraient être enrichis et poursuivis afin d'essayer de mettre en évidence le perfectionnement des deux langues (L.D.) et (L.A.) dans le processus d'enseignement/apprentissage de la traduction.

L'apprenant adulte, en traduisant un texte vers/de sa langue maternelle, effectue une comparaison entre cette dernière et la langue étrangère. Nous avons déjà remarqué dans notre corpus que les apprenants, en général, cherchent à écrire, dans un exercice de thème ou de version, des phrases ou des termes correspondant exactement aux phrases ou termes de leur propre langue maternelle.

---

1. Gile, Daniel, « La lecture critique en traductologie », dans *META*, 1995, vol. 40, n° 1, pp. 6-7.

Ainsi, les interférences surgissent : ces interférences peuvent être très positives au cas où les enseignants les étudient bien pour trouver leur cause et leur mécanisme, afin d'aider les apprenants à éviter de commettre ce genre d'erreurs. En comparant les deux systèmes de langue maternelle et étrangère, l'apprenant peut découvrir les mécanismes utiles dans le processus de la traduction. Nous avons déjà vu dans notre corpus que le " pourquoi " des erreurs peut être compris en faisant cette comparaison, en la comprenant et en essayant enfin de trouver des solutions adéquates.

L'enseignant alors, devrait prendre en considération les connaissances métalinguistiques de ses apprenants, dans leur réaction devant deux langues en contact. Nous avons remarqué aussi dans notre corpus que les interférences peuvent être culturelles et non seulement linguistiques.

Pour cela, les apprenants adultes ont besoin, en général, d'être aidés à mettre en évidence les ressemblances et les différences des deux langues, maternelle et étrangère, afin de bien accomplir leur traduction, pour tenter d'éviter les interférences et les autres erreurs tant que possible.

Si nous avons pris le parti de travailler sur ce thème, c'est parce que nous avons senti ce besoin chez les apprenants dans notre corpus. Mais bien sûr nous n'avons pas négligé le point de vue sémantique ou culturelle, nous n'avons pas non plus négligé le contexte des textes à traduire ; nous avons même proposé des exercices qui renforcent le côté culturel chez les apprenants et donnent de l'importance au contexte et aux connaissances extralinguistiques. Nous avons mentionné à l'introduction, et nous voulons réaffirmer ici, que la théorie de la traduction interprétative, mettant l'accent sur le sens dans la traduction, est orientée plutôt vers les traducteurs professionnels ; car entre eux et les apprenants de notre corpus il y a une grande différence dans le niveau d'apprentissage. Ainsi, nous avons examiné, d'après le corpus, les besoins des apprenants afin de participer à trouver des solutions adéquates à leurs problèmes, en proposant des exercices linguistiques et culturels, sans, toutefois, négliger le contexte et le sens du message. « Contrairement à ce que voudraient nous faire croire certains, il n'y a pas de rupture entre théorie et pratique, et cette relation fonctionne dans les deux sens. La théorie naît de la pratique, et la théorie a une visée pratique plus ou moins forte, elle peut en tout cas avoir des retombées pratiques même si elle n'a pas eu cette visée. »<sup>2</sup>

Nous allons ici prendre les expressions employées par J.-P. Vinay et J. Darbelnet, dans leur ouvrage (*Stylistique comparée du français et de l'anglais*) : « On ne s'écarte de la littéralité que pour des raisons de structure ou de métalinguistique et on s'assure alors que le sens est sauvegardé. (...). Il est dangereux de conseiller au traducteur de s'éloigner de la littéralité, sans indiquer les limites de cet éloignement. (...). Accordant à Gide que le traducteur doit (a) bien connaître la langue de départ (b) bien posséder la langue d'arrivée, (...), on ne peut quand même s'attendre à ce que tous les traducteurs soient des maîtres écrivains. »<sup>3</sup>

---

2. Ballard, Michel, *De Ciceron à Benjamin : traducteurs, traductions, réflexions*, 1995, p. 272.

3. Vinay, Jean-Paul ; Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, 1958, p. 268.

Ainsi nous pouvons dire qu'il faut prévoir les besoins des apprenants afin de pouvoir les aider à dépasser leurs problèmes et à combler leurs besoins. Les théories aident les enseignants, les apprentis-traducteurs et les traducteurs à effrayer le bon chemin, quant à la traduction du bon niveau, mais les besoins et les lacunes des apprenants peuvent orienter l'enseignant à mieux choisir ses textes à traduire et ses exercices. « L'histoire de la traduction révèle les origines et la présence constante de manières de traduction très diverses qui continuent de s'opposer encore aujourd'hui. (...). La traduction n'est pas un acte scientifique, elle est un acte humain, (...). La traductologie, si elle veut se créer comme science, doit se situer hors des prises de position radicales, elle peut les enregistrer mais en les mettant à leur place dans un spectre large qui constitue son domaine d'observation. »<sup>4</sup>

Dans le chapitre 6, nous avons proposé à titre d'exemple une série d'exercices de traduction, en but de perfectionner les deux langues de départ et d'arrivée, dans le processus d'enseignement / apprentissage de la traduction. Ces exercices représentent une sorte de solution proposée afin de résoudre les problèmes affrontés par les apprenants, dans notre corpus. Nous avons insisté sur le travail en groupe, afin d'améliorer l'apprentissage et la communication. Nous avons insisté aussi sur le fait que le professeur peut être un animateur et un coordinateur, pour aider ses apprenants à trouver la bonne voie, ainsi les erreurs de ses apprenants deviennent un élément nécessaire et même obligatoire pour effectuer une progression dans leur processus d'apprentissage.

Le travail en groupe de deux apprenants ou plus, contrôlé par un enseignant animateur, peut faire comprendre aux apprenants leurs difficultés, afin de les résoudre.

Nous avons aussi insisté sur le rôle de l'enseignant qui peut orienter ses apprenants afin qu'ils classifient leurs erreurs, dans le but de comprendre leur origine et leur logique. Cela peut aussi aider à trouver des solutions adéquates pour résoudre les problèmes linguistiques et ceux de la traduction.

Le choix des outils de la traduction est très important, car le mauvais emploi des dictionnaires monolingues ou bilingues, sans prendre le contexte en considération, peut aboutir à commettre de graves erreurs.

Le rôle de l'enseignant alors, est d'aider les apprenants à choisir le bon dictionnaire et à bien l'employer. Le but principal, en traduisant un texte, est de rendre le texte traduit compréhensible en langue d'arrivée, reflétant le sens, les notions mentionnées dans le texte en langue de départ et son contexte.

L'enseignant, animateur, peut aider ses apprenants à mieux comprendre le texte à traduire, en leur posant des questions sur les notions-clés de ce texte.

Nous avons remarqué, dans notre corpus, que la langue maternelle exerce une influence importante sur les apprenants, ainsi que la langue dominante : beaucoup d'interférences et d'erreurs linguistiques ou autres, trouvent leur origine dans cette influence.

---

4. Voir la note 2, pp. 278-279.

Ainsi, nous avons choisi d'élaborer des exercices linguistiques, culturels et de traduction, pour essayer de combler les lacunes des apprenants de notre corpus : exercices syntaxiques et morphologiques ; exercices lexicaux ; exercices d'orthographe ; unités de sens ; proverbes : traduction et équivalence ; traduction des expressions et des conventions stylistiques ; procédés de base dans la traduction ; élaboration d'un glossaire bilingue thématique.

L'enseignant, en matière de traduction, devrait aider ses apprenants à prendre conscience du système linguistique de leur langue maternelle, afin de mieux saisir le système linguistique d'une langue étrangère, ainsi que le contexte culturel des deux langues de départ et d'arrivée : la bonne compréhension de la langue maternelle peut aboutir à mieux comprendre la langue étrangère.

Bien sûr, il est impossible que la traduction se limite à la connaissance des langues et à elle seule ; car les différences stylistiques qui caractérisent les textes à traduire et les circonstances dans lesquelles ces textes ont été rédigés sont des éléments très importants à connaître et à assimiler par les apprenants ou par les traducteurs.

La traduction, étant un contact entre deux langues de départ et d'arrivée, est étroitement liée à l'apprentissage de la langue maternelle et de la langue étrangère.

L'adulte qui est un apprenti-traducteur dans notre corpus, s'aperçoit que le système linguistique de sa langue maternelle, solidement enraciné chez lui et plus ancien que celui de la langue étrangère, joue un rôle de métalangue par rapport à toute langue étrangère ou seconde.

À partir de là naissent les interférences linguistiques, culturelles ou autres et les erreurs de traduction, ainsi que la nécessité de prendre en considération ce fait en essayant de proposer des solutions adéquates, sans négliger les conditions contextuelles des textes proposés.

Dans l'enseignement de la traduction, il est important d'étudier d'abord la traduction dans la langue traduite, et de comparer ensuite le texte cible avec le texte de départ afin d'examiner les différents problèmes et surtout ceux de la fidélité et de la cohérence en langue cible.

Au cas où il n'y a ni erreurs ni interférences, l'enseignant n'impose surtout pas son opinion, mais il donne plutôt son sentiment et son impression sans demander aux apprenants de les adopter.

Enfin, il est à signaler que l'étude de la traduction pour devenir un traducteur est un acte important et essentiel. Les apprenants pourraient ainsi former leur expérience pour pouvoir exercer ce travail dans leur vie professionnelle. Mais, il ne faut pas oublier non plus les efforts des traducteurs qui ont transmis des ouvrages célèbres, en les traduisant dans leur langue maternelle ou dans leur langue dominante, sans toutefois avoir été formés dans des écoles spécialisées. « La traduction n'a pas toujours besoin d'être apprise pour être pratiquée correctement et même excellemment. Combien de traducteurs exercent brillamment leur profession sans être passés par une école de traduction ! Avec l'expérience, après des tâtonnements et des échecs, le bon traducteur parvient à mettre sur pied une méthode satisfaisante. Il ne faut cependant pas sous-estimer le raccourcissement important de la période d'apprentissage 'sur le tas' que fournit un bon enseignement de la traduction. Les diplômés des écoles

de traduction dignes de ce nom se lancent dans la profession avec un avantage inestimable – la méthode – qui leur fera faire l'économie de bien des erreurs. »<sup>5</sup>

Quoi qu'il en soit, nous avons tenté, à travers cette étude, d'adapter la méthode d'analyse des erreurs, mentionnées dans notre corpus, aux besoins des apprenants qui les ont commises. Nous avons mis l'accent sur les erreurs linguistiques, sur l'origine de ces erreurs, (l'influence de la langue maternelle ou de la culture des apprenants), ainsi que sur les erreurs de la traduction. Nous avons proposé des exercices, en tirant profit des formes de la traduction pédagogique, afin de résoudre ces problèmes des apprenants francophones et arabophones, sans toutefois négliger les principes de la théorie de la traduction interprétative. Ce cas particulier des apprenants adultes, conscients de leurs motivations d'acquérir les techniques de la traduction professionnelle, pourrait être généralisé à d'autres cas, où la traduction est enseignée dans des écoles ou à l'université, car les erreurs pourraient être similaires, ainsi que leurs causes. Il est très important que les méthodes employées essaient de combler les lacunes chez les apprenants, que les enseignants maîtrisent bien les deux langues de départ et d'arrivée, que les étudiants soient motivés et que les enseignants aient une bonne formation.

---

5. Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*, 1994, p. 145.